

Living the Lotus

5

2024

VOL. 224

Buddhism in Everyday Life



Rishsho Kosei-kai
of Seattle



Living the Lotus Vol. 224 (Mai 2024)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Rishshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rishsho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-3537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Rishshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Sâkyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.



Exposition du dharma par
Maître Nichiko Niwano

L'esprit des personnes
douces est libre

Nichikô NIWANO,
Président de la Risshô Kôsei-kai

Retirer le joug des bœufs

Chaque année à cette période, je me souviens avec tendresse des jours où je participais aux préparatifs pour le repiquage du riz dans les rizières, en aidant notamment au sarclage et au labourage. Je devais avoir entre 11 et 14 ans, je me souviens avoir labouré des rizières en tirant un bœuf par l'anneau situé dans son naseau. Bien que je fusse un peu effrayé en sentant sur moi le souffle bruyant de ce bœuf énorme, il était pour nous comme un membre de la famille, vivant sous le même toit que nous. Je me souviens encore distinctement, lorsque je suis allé pour la première fois à la maison natale de notre fondateur à Suganuma, dans la préfecture de Niigata, de l'odeur émanant de l'écurie quand j'ai ouvert la porte d'entrée et que j'ai mis un pied dans cette maison à la lumière tamisée.

Dans le Sutta Nipāta, un recueil de paroles de Śākyamuṇi, on peut lire : « La douceur consiste à retirer le joug des bœufs ». Pour moi, qui ai ainsi vécu jour après jour avec des bœufs et des chevaux, cette phrase est particulièrement marquante, car elle est étroitement liée à l'interaction que nous avons avec nos bœufs et nos chevaux, ainsi qu'à la compassion qui en naissait. Après avoir terminé les travaux agricoles, lorsqu'on retire le joug attaché au bœuf utilisé pour le labour des rizières, on ne peut que témoigner de notre gratitude et de notre affection envers ce bœuf pour son dur travail. Ce sentiment se résume dans le mot « douceur », qui désigne « un comportement doux et calme », et je pense qu'à l'instar des agriculteurs qui prennent soin de leurs bœufs tel des membres de leur propre famille, le souhait de Śākyamuṇi que tous les êtres soient « doux et calmes » est également exprimé dans cette phrase.

En se libérant des emprises

Vu sous un angle différent, « retirer le joug », cela nous enseigne de façon imagée l'importance pour nous, les êtres humains, de vivre en nous libérant de nos entraves.



Nous, les humains, qui sommes souvent pris dans nos pensées et nos attachements, ne pouvons pas vivre librement sans aucune emprise comme les animaux et les plantes. Ces emprises sont aussi sources de souffrance et, même si nous ne parvenons pas à atteindre l'état de béatitude des bouddhas et des bodhisattvas, nous souhaitons probablement tous passer des jours plus paisibles et détendus, avec moins d'irritation, en nous libérant un peu des choses qui nous accaparent.

À l'époque d'Edo, le moine zen Shidō Bunan disait : « ne rien penser est la pratique du Bouddha » et « il est bon de tout faire en ayant pour attitude de ne rien penser ». Il semble avoir constamment cherché à ne pas être accaparé par quoi que ce soit de ce qui lui arrivait au quotidien. On raconte à ce sujet l'histoire suivante.

Il y avait un vieil homme riche qui respectait tellement ce moine zen qu'il lui avait construit un ermitage dans le village où il habitait. Mais un jour, le vieil homme découvre que sa fille est enceinte. Quand il lui demande qui est le père, elle ment et dit : « C'est le moine qui... » Le vieil homme, est tellement en colère qu'il se précipite immédiatement chez le moine zen pour l'insulter avant de lui intimer de quitter le village. Mais, juste après, sa fille lui avoue la vérité : « J'avais peur d'être blâmée, alors j'ai pensé que je pourrais dire que c'était le moine parce qu'il est très respecté. »

Le vieil homme se précipite alors chez le moine et s'excuse en larmes. Selon les textes, le moine à juste sourit sans aucunement le blâmer. Ce moine zen, Shidō Bunan, fait sans aucun doute partie de ces personnes d'une profonde compassion, gentilles avec tous, douces et possédant un esprit sans entrave.

« Shidō Bunan » est par ailleurs une expression zen qui signifie littéralement : « le chemin menant à la vérité n'est en rien difficile ». C'est très simple : tant que nos pensées ne sont pas accaparées par nos préférences et aversions ou d'autres petites choses, c'est bien suffisant, c'est déjà en soi la voie du Bouddha.

Notre fondateur, parlant de douceur, disait : « Au début, ce n'est pas un problème de ne sourire que superficiellement. Si vous vous efforcez de rester dans la douceur, cela se fondera naturellement dans votre esprit ». Alors, tout en aspirant à devenir des personnes douces et libres comme le Bouddha, accueillons autant que possible avec un sourire tout ce qui arrive.

(« Kōsei », numéro de mai 2024)





Quelqu'un qui a un rôle

La pratique de bodhisattva consistant à guider les gens vers la Voie du Bouddha

Rev. Nikkyo Niwano
Founder of Rissho Kosei-kai





Fondamentalement, quelle que soit notre situation personnelle ou professionnelle, du moment que l'on est né en tant qu'être humain en ce monde, nous avons tous un « rôle » extraordinaire. En fait, cela ne s'applique pas qu'aux êtres humains, mais à toutes les créatures vivantes, y compris même les éléments sans vie tels que l'air, l'eau et la terre.

Par exemple, il y a peut-être beaucoup de gens qui pensent que les vers de terre ne peuvent être utiles que comme appâts pour la pêche, mais c'est totalement faux. Dans leurs trous, les vers de terre ingèrent constamment la terre par l'avant et la rejettent par l'arrière, ameublissant ainsi continuellement le sol. De plus, ces trous facilitent la ventilation du sol, et la terre ingérée par les vers de terre devient un engrais utile à la croissance des plantes.

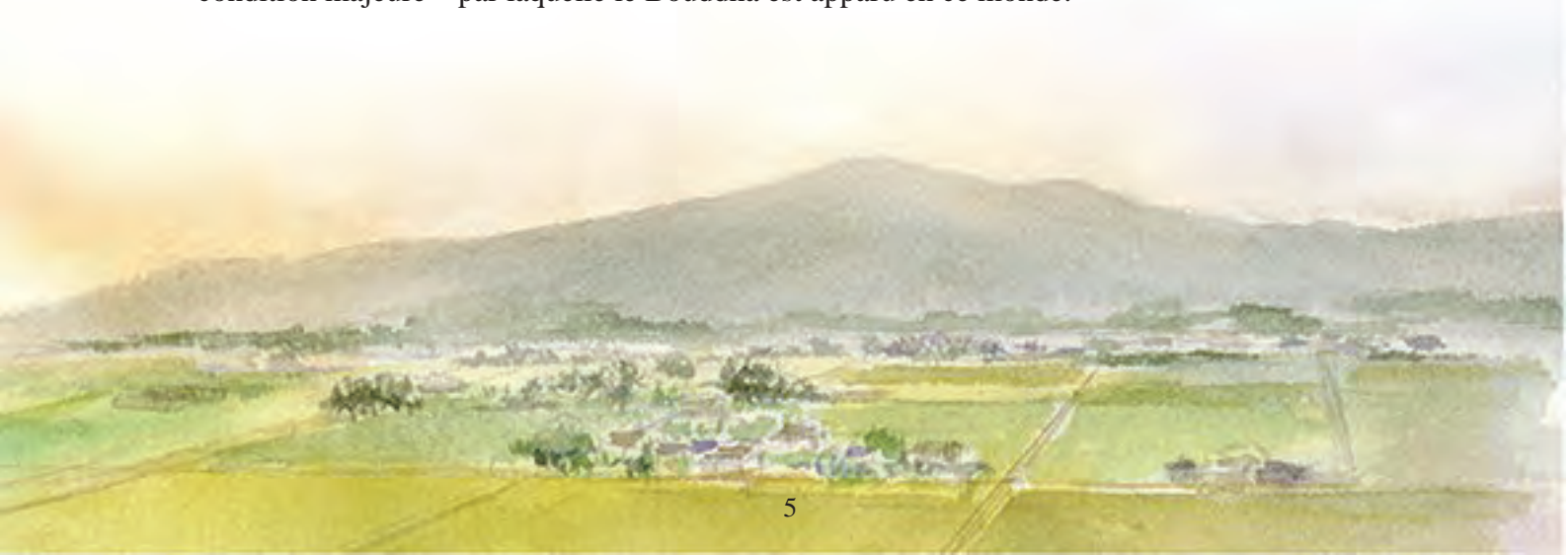
Dans le sol, les micro-organismes bien plus petits que les vers de terre accomplissent également des tâches très importantes. Il y a paraît-il des centaines de millions de micro-organismes dans une petite cuillère de terre, et ils décomposent les feuilles mortes et les organismes morts pour les rendre à la terre. Donc, sans leur action, la Terre serait inhabitable pour nous car elle serait couverte de plantes et d'animaux morts.

Ainsi, même les micro-organismes invisibles à l'œil nu jouent un rôle extraordinaire pour le bien des autres.

À plus forte raison, si alors que nous sommes nés en tant qu'êtres humains, nous ne jouons pas notre « rôle » pour le bien du monde et de l'humanité, ne serions-nous pas en dessous même des insectes ?

L'être humain a une qualité exceptionnelle comparé aux autres êtres vivants, c'est la capacité d'agir consciemment pour le bien d'autrui. Alors que les autres êtres vivants accomplissent pour eux-mêmes des actions qui bénéficient naturellement aux autres, les humains, et eux seuls, peuvent consciemment travailler pour le bien des autres. Cela ne se limite pas au simple fait de se consacrer naturellement à son travail, les humains peuvent activement œuvrer pour le bénéfice d'autrui.

Les activités bénévoles, par exemple, en font partie. Et il va sans dire que l'activité la plus précieuse d'entre elles est celle du bodhisattva consistant à guider les gens vers la Voie du Bouddha. Comme je l'avais indiqué au début, c'est une action correspondant à la « cause et condition majeure » par laquelle le Bouddha est apparu en ce monde.

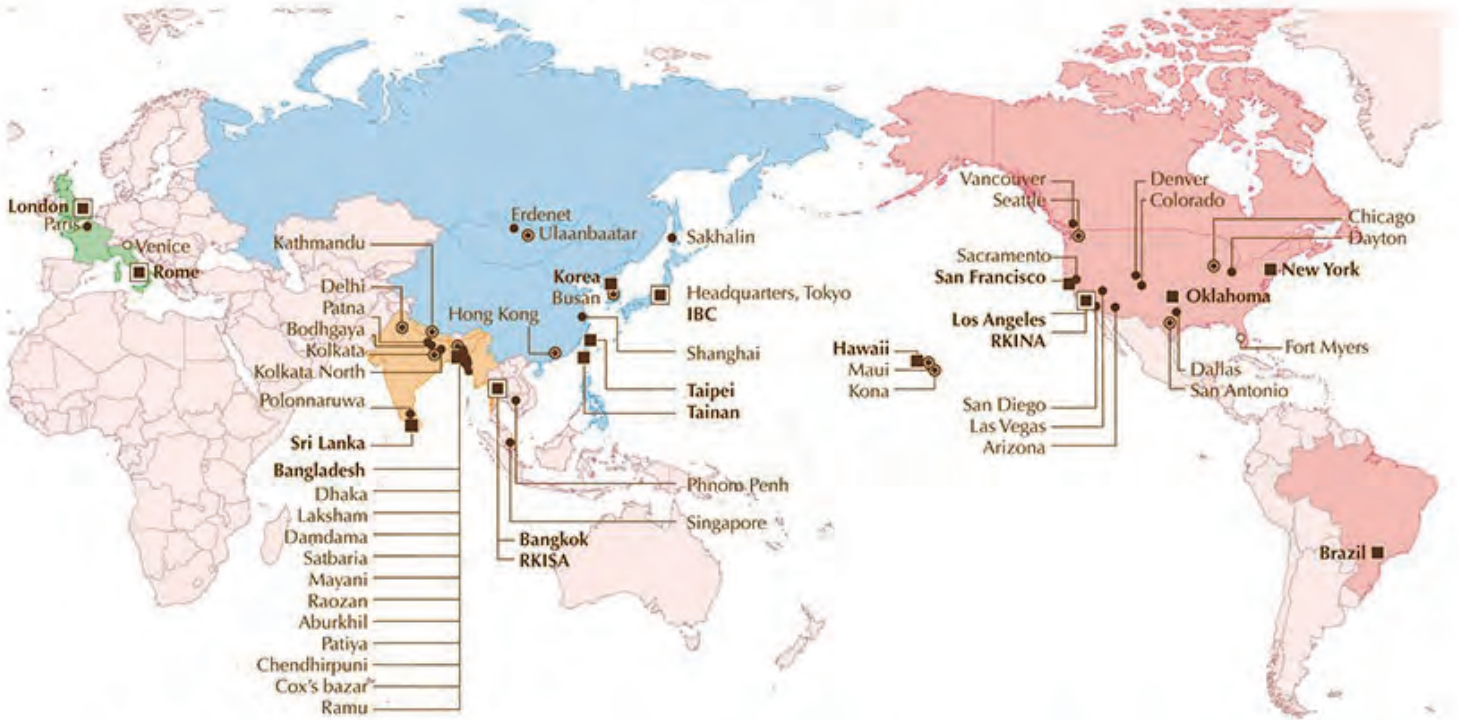


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



twitter



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp